

Voyage de mémoire à Prague

Introduction

Ce voyage a été organisé par la Fondation MERCI du 9 au 11 avril 2013. Cette Fondation d'utilité publique, créée en juillet 2006 par la province de Luxembourg, est une Maison Européenne pour le Rayonnement de la Citoyenneté. En lui donnant naissance, les dirigeants de la province lui ont attribué deux missions : d'une part, assurer la perpétuation du travail de mémoire et d'histoire et, d'autre part, rapprocher les citoyens de leurs institutions. En 2010, la Fondation MERCI a été reconnue Centre labellisé relatif à la transmission de la mémoire par la Fédération Wallonie-Bruxelles. Cette reconnaissance intervient dans le cadre du décret du 13 mars 2009 visant à favoriser la transmission aux générations futures de la mémoire des crimes de génocide et des crimes contre l'humanité afin d'éviter que cela se reproduise à l'avenir. Le voyage de mémoire en République tchèque est destiné à tout public et ouvert à une vingtaine de personnes. Étaient présent pour la l'ASBL Mémoire d'Auschwitz : Henri Goldberg (président) et Frédéric Crahay (coordinateur). Le but du voyage est une découverte de la vie juive historique et actuelle dans la ville de Prague, mais aussi une approche mémorielle de lieux tels que Terezin (Theresienstadt), l'ancien ghetto modèle et Lidice, un village martyr de la République tchèque.

Brève histoire de la vie juive à Prague

C'est au cours du X^e siècle de notre ère que les premiers Juifs arrivent à Prague, l'importance de leur population – dans ce qui s'appelle alors la Bohême – ne cessera d'augmenter en raison des persécutions qui s'abattent sur eux en Europe occidentale. L'année 1254 verra la promulgation des *Statuta Judaeorum*, par le roi Ottokar II, qui accorderont un statut spécial et une protection royale à la communauté juive. Les Juifs seront confirmés dans leurs droits durant les siècles suivants, et ce, jusqu'au XVII^e siècle. La Contre-Réforme catholique (qui s'oppose à la Réforme protestante) étant passée par là, l'impératrice Marie-Thérèse (1740-1780) fera expulser la communauté juive de la ville de Prague. La raison officielle sera le soupçon de conspiration avec l'ennemi français qui pèse sur eux. Le fils de Marie-Thérèse, Joseph II (1780-1790) changera de politique à leur égard en promulguant un édit de Tolérance. Dès lors, les Juifs de Prague deviennent des citoyens à part entière. Depuis lors, le quartier juif de la Vieille Ville s'appelle *Josefov*, en souvenir de la gratitude de la communauté juive envers l'empereur. Le XIX^e siècle verra se développer dans l'Empire austro-hongrois (qui englobe la République tchèque à ce moment) ce que l'on appelle communément la *Haskala*, ce mouvement philosophique juif qui fait la promotion de l'intégration totale des communautés juives ashkénazes dans les sociétés européennes. Ceci permettra l'intégration de nombreux intellectuels de confession juive dans les élites locales. La Première Guerre mondiale verra la défaite, aux côtés de l'Allemagne et de l'Empire ottoman, de l'Empire austro-hongrois qui éclatera en différents États indépendants. De ces

décombres naîtra la Tchécoslovaquie qui devra en 1938 faire les frais de la montée du nazisme dans l'Allemagne voisine. Les Accords de Munich (accords entre l'Allemagne, l'Italie, le Royaume-Uni et la France – qui n'impliquent pas la Tchécoslovaquie dans les pourparlers) décideront de l'amputation de la région des Sudètes de la Tchécoslovaquie en faveur de l'Allemagne. Cette région, essentiellement germanophone, était dans le collimateur d'Hitler depuis des années, en vue de rassembler en une nation toutes les populations germanophones d'Europe. Toutefois, en mars 1939, c'est toute la partie tchèque qui est envahie par les nazis et transformée en un *Protectorat de Bohême-Moravie*. Cette invasion mettra les Juifs tchèques à portée directe de l'antisémitisme virulent des nazis. La Shoah coûtera la vie à au moins 77 000 Juifs du *Protectorat* dans la période 1939-1945. Après la défaite des nazis en 1945, la Tchécoslovaquie est reformée et subit, à partir de 1948, une dictature communiste qui incitera beaucoup de Juifs à émigrer durant les années 1960. La Révolution de velours (de novembre à décembre 1989) précipitera la chute du régime communiste et amènera, en 1992, à la scission du pays en deux républiques indépendantes.

Quelques spécificités de la vie juive à Prague

Un lieu incontournable de la vie juive de Prague est son splendide cimetière qui comporte environ 12 000 tombes qui datent du XV^e au XVIII^e siècle. Il convient de parler ici de « vie juive », car dans leur tradition le cimetière est appelé « Maison de la Vie ». Le cimetière retrace pour les vivants l'histoire des communautés juives qui les ont précédés, grâce aux inscriptions et aux symboles qui figurent sur les pierres funéraires. Ainsi, on retrouve sur les pierres des ornements qui en disent plus sur le défunt : des symboles religieux, des animaux et végétaux et des objets. *A contrario*, un centre d'extermination est, dans cette optique, un cimetière « mort ». Les défunts ne bénéficient pas de sépulture et sont donc déracinés et anonymes par rapport à la terre qui les a vus vivre. Non seulement le corps, mais aussi la mémoire du défunt est ainsi annihilée.

Ancrés dans la tradition juive de Prague, *la légende du rabbin Löw et du Golem* font partie de ces légendes qui ont dépassé les frontières. À partir du milieu du XIX^e siècle, les communautés juives en Europe font l'objet d'attaques et de persécutions. Les opposants à un monde qui est alors en pleine mutation (les différentes révolutions politiques et la Révolution industrielle) voient dans les Juifs les responsables de ces changements. Un pic d'antisémitisme est atteint à la fin du siècle avec l'Affaire Dreyfus en France et le procès de Léopold Hilsner en Tchéquie. Ce dernier est accusé en 1899 d'avoir tué deux jeunes chrétiennes pour leur sang, un crime rituel dont on accusait les Juifs depuis le Moyen Âge. Hilsner verra sa peine de mort finalement commuée en emprisonnement, mais cette accusation répond bien à une tradition antijudaïque issue du Moyen Âge chrétien. C'est pour se défendre, du moins symboliquement, contre cet antisémitisme resurgissant, que les Juifs de Prague se réapproprient le mythe du rabbin Löw et du Golem en 1905. La personne du rabbin Löw (1525-1609) a bien réellement existé. Grand rabbin de la communauté juive de

Prague, son existence coïncide avec ce qui paraîtra par la suite comme un Âge d'or. Selon la légende, le rabbin Löw aurait donné vie à une créature faite de terre glaise, le Golem, qui avait pour mission de protéger les Juifs contre les pogroms.

Enfin, la réputation de la personnalité littéraire importante que fut Franz Kafka (1883-1924) hante toujours les rues de Prague. Son œuvre (écrite en allemand) montre bien son tiraillement face à son identité plurielle (allemande, tchèque, juive). Les incontournables ouvrages de son œuvre tels que *La métamorphose*, *Le procès* et *Le château* font de Kafka un auteur visionnaire qui annonce les dérives totalitaires que connaîtra le XX^e siècle.

La Shoah en Tchécoslovaquie

Notre guide Shlomo Balsam, qui nous a accompagnés durant tout le voyage d'études, nous a rappelé quelques généralités concernant la Shoah et a cité pour ceci le travail de référence de Raoul Hilberg. Cet historien américain identifie trois phases distinctes dans les persécutions nazies vis-à-vis des Juifs : l'exclusion légale (1933-1939), la ghettoïsation (1939-1941) et l'extermination physique (1941-1945)¹. Le génocide des Juifs comporte, quant à lui, quatre critères qui lui sont propres : *primo*, le génocide est total ; *secundo*, il n'y a aucune échappatoire possible ; *tertio*, la victime contribue à son propre génocide ; et *quarto*, la responsabilité directe du génocidaire nazi est réduite au maximum. De plus, le régime nazi souhaitait créer à Prague un *Musée de la race juive éteinte*, une fois le génocide terminé.

Le voyage d'études se poursuit avec la visite de l'ancien ghetto de Terezin (Theresienstadt). C'est en 1941 que les nazis convertissent cette ancienne forteresse autrichienne en ghetto modèle pour y enfermer les Juifs âgés du Reich, ainsi que les Juifs désignés comme *Prominenten*, c'est-à-dire des Juifs savants, artistes ou vétérans de la Première Guerre mondiale. Le ghetto, qui sera même équipé d'un crématoire, servira de vitrine au régime nazi pour cacher la réalité des ghettos à l'opinion publique. Cette mise en scène des nazis est d'ailleurs le sujet du film de Claude Lanzmann *Un vivant qui passe* qui raconte comment l'émissaire du Comité international de la Croix-Rouge, Maurice Rossel, se fait berner par les propagandistes nazis². Au moment de la fermeture du ghetto, le 1^{er} mai 1945, environ 140 000 personnes ont été détenues à Terezin, dont 15 000 enfants. Quelque 33 000 personnes sont mortes sur place et 90 000 ont été déportées à l'Est, plus particulièrement à Auschwitz II Birkenau, où il existait un camp des familles destiné aux Juifs de Terezin. Le camp de Terezin avait donc, selon l'évolution des besoins des nazis, servi de ghetto, de camp de concentration et de camp de transit.

Une mention particulière de site mémoriel est à faire pour le site du village martyr de Lidice, qui est devenu, au fil du temps, un site de mémoire nationale pour les Tchèques. Le 27 mai

¹ Raoul Hilberg, *La Destruction des Juifs d'Europe*, 3 vol., Paris, Gallimard, Collection « Folio », 2006 [1985].

² Claude Lanzmann, *Un Vivant qui passe*, France, 1997, 65 min.

1942, Reinhard Heydrich, le général SS qui est Protecteur adjoint du Reich en Bohême-Moravie, est blessé mortellement par des résistants tchèques formés par les Britanniques ; il meurt huit jours plus tard, couronnant de succès l'opération nommée « Anthroïde »³. La réponse des nazis ne se fait pas attendre, le 10 juin 1942, un détachement SS investit le village de Lidice qui se trouve à 23 km de Prague et d'où étaient censés venir les auteurs de l'attentat contre Heydrich. Les habitants sont rassemblés sur la place principale du village et 173 hommes sont exécutés le jour même. Les femmes et les enfants sont déportés : Ravensbrück pour les femmes et Chełmno pour les enfants « non germanisables ». Ces derniers y seront gazés dans les *Sonderwagen*, c'est-à-dire les camions à gaz. On trouve aujourd'hui dans le site mémoriel de Lidice (le village actuel a été reconstruit à côté) une statue des 82 enfants assassinés.

Conclusion

S'il faut tirer un bilan de l'histoire de la communauté juive en République tchèque, c'est qu'il existe un grand parallélisme entre l'histoire du peuple tchèque et celle de la communauté juive. Le plus souvent, les deux peuples ont cohabité en harmonie et ils ont subi ensemble le joug de puissances étrangères. Les périodes de prospérité et de malheur de l'histoire tchèque font partie de leur histoire commune. Le voyage de mémoire de la Fondation MERCI nous a donné un excellent aperçu des lieux de mémoire essentiels en République tchèque (Prague, Terezin et Lidice), offrant ainsi une introduction pertinente à l'histoire récente des Tchèques, qu'ils soient Juifs ou non.

Frédéric Crahay

³ Voir l'essai en forme d'enquête de Laurent Binet, *HHhH*, Paris, Le Livre de Poche, 2011.